TROIS MÉPRISES POUR UNE,

OU

LES INFIDÈLES SANS INFIDÉLITÉS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. SAINT-ANGE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 1er. MAI 1822.

PRIX : 1 franc.

PARIS,
CHEZ FAGES, LIBRAIRE,
Boulevard St.-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

De l'Imprimerie de NOUZOU, rue de Cléry, N°. 9.

1822.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
D'HARVILLE, officier de cavalerie en retraite.	M. *Baron.*
Mme. D'HARVILLE, sa femme. . . .	Mlle. *Palmire.*
LUCILE, belle-sœur de Mme. d'Harville.	Mme. *Vsannaz.*
Le Chevalier de STE.-AURE, amant de Lucile.	M. *Gustave.*
REINE, nièce de Lucile et de Mme. d'Harville.	Mlle. *Olivier.*

La scène se passe à la campagne, dans le jardin de la maison de M. d'Harville.

Digitized by Google

TROIS MÉPRISES POUR UNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme. D'HARVILLE, LUCILE.

MAD. D'HARVILLE.

Mon dieu, ma chère Lucile, je ne vous blâme que de m'avoir fait cet aveu si tard. Mon frère était un honnête et galant homme ; il vous a rendue heureuse ; vous lui avez été fidèle tant qu'il a vécu, vous avez fait votre devoir l'un et l'autre ; il n'y a rien à dire. Vos âges se rapportaient trop peu, pour qu'il ait pu vous inspirer autre chose que de l'amitié ; et vous êtes assurément bien maîtresse de disposer aujourd'hui d'un cœur où il avait fait une si faible impression.

LUCILE.

Ah ! ce cœur lui gardera toujours la plus tendre reconnaissance.

MAD. D'HARVILLE.

C'est fort bien. Mais ce n'était qu'un mariage de convenance. Moi, par exemple, c'est bien différent : j'aime M. d'Harville, mon jeune mari, comme j'aurais fait à quinze ans. Je ne lui reproche qu'un seul défaut : c'est son extrême impassibilité, et j'ai peine à me figurer un attachement de la nature du sien sans un peu de jalousie.

LUCILE.

Sa sécurité vient de l'estime qu'il a pour vous.

MAD. D'HARVILLE.

Je m'efforce de la mériter. Mais, ma chère, achevez votre confidence.

LUCILE.

En voici la fin en deux mots : votre frère m'avait laissée sans enfans, avec un douaire fort modique ; j'attendais toute ma fortune d'un oncle que la mort frappa d'un coup soudain et inattendu. La visite des papiers n'ayant pas produit le testament qu'on supposait en ma faveur, des héritiers plus

Digitized by Google

proches firent valoir leurs droits, et je restai sans espérance.

MAD. D'HARVILLE.

Votre amant ne pouvait-il pas réparer l'injustice du sort à votre égard?

LUCILE.

Il l'eut fait, et je crois être assez sûre de ses sentimens, pour n'en pas douter; mais hélas!

Air: *De la Romance de Teniers.*

Il est bien doux d'enrichir ce qu'on aime,
Et de pouvoir prévenir tous ses vœux.
C'est dans l'amour goûter la vertu même;
Des voluptés c'est épurer les feux.
Mais pour tout bien apporter l'indigence,
Au doux ami qu'a choisi notre cœur,
D'un prix cruel c'est payer sa constance;
Dans les regrets c'est chercher le bonheur.

MAD. D'HARVILLE.

Mais maintenant qu'un testament a été découvert, que tout le bien de votre oncle est à vous, sans que personne vous le conteste, pourquoi ne pas faire des démarches..? ne pas instruire votre amant..

LUCILE.

Hélas! je l'ai essayé, mais sans aucun résultat heureux.

MAD. D'HARVILLE.

Comment?

LUCILE.

J'ai fait écrire dans la province que j'habitais... il n'y est plus, il a disparu presqu'aussitôt que moi, et est allé, dit on, s'établir ailleurs.

MAD. D'HARVILLE.

Il... ah! c'est-à-dire le jeune homme en question. Ne vous désespérez pas pour cela: il ne peut pas s'être éloigné pour vous fuir, lui.

SCÈNE II.

Les Mêmes, REINE.

REINE.

Bonjour, ma chère tante. (*Mad. d'Harville la baise au front.*) Avez-vous bien passé la nuit?

Digitized by Google

MAD. D'HARVILLE.

Bien, ma nièce, parfaitement bien.

REINE, *à Lucile.*

Embrasse-moi donc aussi, ma bonne petite tante. (*Lucile l'embrasse.*)

MAD. D'HARVILLE.

Est-ce que vous ne faites que de descendre ?

LUCILE.

Sa toilette est une grande affaire.

REINE, *à mad. d'Harville.*

Je serais auprès de vous depuis un gros quart-d'heure, sans un beau jeune homme...

MAD. D'HARVILLE.

Un jeune homme !..

REINE.

Qui se promène en ce moment avec M. d'Harville.

MAD. D'HARVILLE, *à Lucile.*

Un jeune homme... encore une présentation. Vous verrez... d'Harville n'en fait jamais d'autres. Il a une assurance, une confiance. Assurément, il ne faut pas tourmenter sa femme de soupçons hors de propos ; mais il est de certain cas... où un peu de défiance, un peu de jalousie même, n'est pas déplacée.

REINE.

Eh! pourquoi serait-il jaloux de vous, ma chère tante ?

MAD. D'HARVILLE.

Et pourquoi ne le serait-il pas, mademoiselle !

LUCILE.

Reine pense comme moi, que votre vertu...

MAD. D'HARVILLE.

Vertu, vertu !... fiez-vous-y avec ses petits messieurs-là ! comme si l'on ne savait pas le fond qu'il y a à faire là-dessus d'ailleurs !

REINE.

Mais celui-là est un ami de M. d'Harville, officier dans le même corps que lui, ainsi...

LUCILE.

D'où sais-tu cela ?

Digitized by Google

REINE.

Je les ai entendus parler.

Air : *De Jadis et Aujourd'hui.*

Tous deux, le long de la charmille,
Devant moi, marchaient vers ces lieux.

LUCILE, *gravement*

Vos pas les suivaient donc, ma fille?

REINE.

Oh! non; je les suivais des yeux.
L'un traitait les femmes de folles,
L'autre, en riant, le combattait.

MAD. D'HARVILLE.

Vous écoutiez donc leurs paroles?

REINE.

Non; le vent me les apportait.

MAD. D'HARVILLE.

Voilà votre curiosité...

LUCILE, *doucement.*

Et votre indiscrétion ordinaire.

REINE, *à mad. d'Harville.*

Air : *De Jehan de Saintré.*

Moi, de la curiosité!
Non, non, ma tante, en vérité;
Je sais qu'on la déteste.
Mais si quelqu'un parle un peu haut,
Il me suffit d'entendre un mot
Pour deviner (*ter*) le reste.

(*A Lucile.*)

Indiscrète, indiscrète, moi!
Non, non, ma tante, en bonne foi,
Je suis faite au mystère.
Quand mon cousin m'épousera,
Soyez sûre qu'il vous dira
Que je sais bien (*ter*) me taire.

MAD. D'HARVILLE.

C'est bon; mais à l'avenir je vous défends d'écouter personne, et surtout de vous trouver seule avec des étrangers. Voyez un peu cet enfant, cela écoute, cela répond, en vérité... (*se radoucissant*). Et ce jeune homme que vous avez vu avec M. d'Harville, a-t-il bonne façon?

Digitized by Google

LUCILE.

La voilà toute interdite. Ses manières sont-elles distinguées?

REINE.

Les manières de mon cousin?

LUCILE.

Non, non, celles du jeune homme qui causait avec M. d'Harville.

REINE.

Ah!.. je n'ai pas osé m'approcher; mais il m'a paru avoir une tournure assez agréable.

MAD. D'HARVILLE.

Et quel était le sujet de leur conversation?

REINE.

Ils parlaient, je crois, des femmes.

MAD. D'HARVILLE.

Des femmes?

REINE.

Eh! mon dieu! les hommes parlent de nous entre eux, comme nous parlons d'eux entre nous.

MAD. D'HARVILLE.

C'est vrai. Que disaient-ils?

REINE.

Le jeune homme disait beaucoup de mal.

MAD. D'HARVILLE.

De nous!

REINE.

Oui.

MAD. D'HARVILLE.

Voilà qui n'est pas mal inpertinent, et dans un jeune homme encore.

LUCILE.

Il a à se plaindre peut-être...

MAD. D'HARVILLE.

Bah! bah!

REINE.

Oui, oui, ma tante, il a à se plaindre, et beaucoup même. C'est un homme marié; car j'ai entendu une fois qu'il disait: « mon mariage » et puis « ma femme me plante là. » Il pa-

Digitized by Google

raît que c'est une femme comme on dit qu'il y en a tant.

MAD. D'HARVILLE.

Comme il n'y en a pas, petite fille. Voyez donc un peu qui lui a appris cela ?

LUCILE, *l'excusant.*

C'est une étourdie.

MAD. D'HARVILLE.

A la bonne heure, mais il ne faut qu'une étourdie comme cela, pour perdre tout un sexe de réputation. Enfin donc, mademoiselle, continuez, et voyons sur quoi vous appuyez vos belles conjectures.

REINE.

« Je savais bien, disait-il, que toutes les femmes étaient des ingrates, des volages, des capricieuses, des perfides... »

MAD. D'HARVILLE.

Il savait cela !

REINE, *continuant.*

« Mais la mienne, mon ami, la mienne, les efface toutes en noirceur... »

MAD. D'HARVILLE, *à part*

Elle fait bien, il n'a que ce qu'il mérite.

REINE, *continuant.*

« Tant de grâces, de beauté... et un esprit, une douceur!.. Je la déteste, mon ami, je l'ai en horreur... Si je la retrouve jamais!.. Si je la retrouve... Ah! vois, jusqu'où va ma folie, je me jette à ses pieds, je lui demande pardon, et la conjure au nom de l'amour le plus tendre, de vouloir bien oublier... ses torts, et tout le mal qu'elle m'a fait. »

MAD. D'HARVILLE.

Pauvre homme! il a dit cela. Eh! bien, voilà qui me raccommode avec lui.

REINE.

Je vous réponds, moi, que cela m'a tout attendrie, d'abord.

LUCILE.

Certes! il faut être bien épris, pour se sentir capable d'une pareille indulgence.

MAD. D'HARVILLE.

On dit, ma chère, qu'il y a beaucoup de maris comme

Digitized by Google

cela. (*A Reine*). Quoiqu'il en soit, mademoiselle, je vous défends de paraître devant lui.

REINE, *à part.*

Il faudra bientôt, pour lui plaire, que je ne paraisse plus devant personne. (*Haut*). Je vous réponds, ma chère tante.. qu'il a l'air...

MAD. D'HARVILLE.

Il n'y a air qui tienne, allez à votre piano.

LUCILE.

Je vais moi, faire préparer le déjeûner.

MAD. D'HARVILLE.

Et moi, donner à manger à mes pintades, et m'attendrir aux amours de mes tourterelles.

REINE, *à part.*

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Que l'obéissance m'ennuie.
Ah ! tous les jours, en vérité,
Je souhaite qu'on me marie,
Pour faire enfin ma volonté.
(*Haut*).
Je vous l'ai déjà dit, ma tante,
Mon forté ne rend aucun son.

MAD. D'HARVILLE.

En ce cas, fais une bouffante.

LUCILE.

Ou bien vas lire Grandisson.

REINE.

Que l'obéissance m'ennuie, etc.

MAD. D'HARVILLE.

Sur ma volière chérie,
Quand je porte un œil enchanté;
Dans la plus douce rêverie,
Je m'oublie avec volupté.

LUCILE.

Cours à ton piano, mon amie,
Songe à ce soir, avant le thé,
Tu feras de la mélodie,
Lorsque nous jouerons l'écarté.

(*Madame d'Harville et Lucile sortent*).

Digitized by Google

SCENE III.

D'HARVILLE, SAINTE-AURE, REINE, *qui sort lentement, en considérant Sainte-Aure.*

D'HARVILLE.

Comment, Reine, tu ne me souhaites pas le bonjour?

REINE.

Vous êtes en compagnie, je craignais...

(*D'Harville la baise au front*).

SAINTE-AURE, *à d'Harville.*

Qu'elle est cette modeste et charmante personne?

D'HARVILLE.

Une nièce de ma femme, mne jeune orpheline...

SAINTE-AURE.

Une nièce, une orpheline!.. C'est bien intéressant. (*A Reine*). En qualité d'ami, et d'ami intime du cher oncle, voulez-vous permettre, ma belle demoiselle?..

REINE, *s'avançant.*

Quoi, monsieur?

SAINTE-AURE.

Que je vous embrasse.

REINE.

Ah! monsieur, de tout mon cœur... (*Sainte-Aure s'avance pour l'embrasser*). Quand j'en aurai demandé la permission à ma tante. (*Elle se sauve*).

SAINTE-AURE.

Ah! petite espiègle!

SCÈNE IV.

D'HARVILLE, SAINTE-AURE.

SAINTE-AURE.

Voilà la petite personne, la plus piquante...

D'HARVILLE, *lui mettant la main sur l'épaule.*

Et l'étourdi le plus incorrigible!..

SAINTE-AURE.

Étourdi, moi! quand je viens de te faire des confidences qui t'annoncent que je suis dévoré de chagrin...

D'HARVILLE.

Il y paraît!

Digitized by Google

SAINTE-AURE, *continuant.*

Que je meurs de consomption.

D'HARVILLE.

Tu fais bien de le dire.

SAINTE-AURE.

Crois-tu donc, que pour être sage, il faille absolument avoir ton air grave et sérieux? Car vraiment, je ne te reconnais pas, il semble que tu ayes déposé avec ton uniforme et tes moustaches, ces grâces légères, cette pétulente vivacité qui faisait de toi le plus aimable mauvais sujet...

D'HARVILLE.

Après toi.

SAINTE-AURE.

C'est tout simple, mais le fait est qu'aujourd'hui tu es d'un calme, d'un froid...

D'HARVILLE.

Fruit de l'âge et des réflexions, mon ami; j'ai trente ans, c'est le moment d'être sage, ou jamais.

Air : *De Lantara.*

La raison enfin me ramène
De la folle ivresse des sens
Du temps enfin la course entraîne
Mes erreurs avec mes beaux ans.
J'attache ma barque au rivage,
Et je renonce sans effort,
Aux plaisirs bruyans du voyage,
Pour la tranquillité du port.

Là, sans emploi mais sans envie,
Entre les arts et l'amitié,
Doucement j'achève une vie,
Dont l'amour usa la moitié.
Mes livres, mon frais hermitage,
Font les délices de mon sort :
Le bonheur qu'on cherche en voyage,
Je l'ai rencontré dans le port.

SAINTE-AURE.

J'en pourrais dire autant aujourd'hui, sans la plus capricieuse, la plus bizarre des femmes. Je serais comme toi, agrégé au respectable corps des maris, par conséquent, fort respectable moi-même; il faut convenir que ça serait plaisant.

Digitized by Google

D'HARVILLE.

On ne saurait d'avantage.

SAINTE-AURE.

Me vois-tu dans mon ménage, au milieu de ma femme et de sept ou huit enfans?

D'HARVILLE.

Sept ou huit!

SAINTE-AURE.

Dix, douze, plus j'en aurais eu, plus j'aurais été content.

D'HARVILLE.

La patrie aurait fini par te décerner une récompense.

SAINTE-AURE.

Au reste, l'ingrate a peut-être bien fait, elle était ruinée; je ne suis pas riche, tout cela n'eut pas laissé que de nous constituer un bonheur mêlé d'un peu de tribulations; il faut rendre grâce au ciel de toutes choses, et prendre gaîment mon parti.

D'HARVILLE.

Je te le conseille, le chagrin ne te vas pas du tout.

SAINTE-AURE.

Comme je te l'ai dit; je viens ici pour reprendre du service.

D'HARVILLE.

Le service en temps de paix n'est pas ce qu'il te faut; j'ai à t'offrir quelque chose de mieux, et qui te conviendra.

SAINTE-AURE.

Qu'est-ce?

D'HARVILLE.

Tu vois que je ne suis pas malheureux;

SAINTE-AURE.

Je vois que tu es fort heureux, au contraire, une maison bien tenue, un air d'opulence...

D'HARVILLE.

Eh! bien, mon ami, cette félicité, c'est à l'hymen que je la dois.

SAINTE-AURE.

Madame d'Harville doit être une femme charmante,

D'HARVILLE.

A mes yeux, du moins, mon ami.

SAINTE-AURE.

Fripon.

Digitized by Google

D'HARVILLE.

Et j'ai pour elle, des sentimens...

SAINTE-AURE.

Des sentimens de jeune marié, cela s'entend; dis-moi un peu?

D'HARVILLE.

Ma femme a une parente...

SAINTE-AURE.

Oui, cette petite brune, je l'ai vue, elle a la physionomie très-heureuse.

D'HARVILLE.

Ce n'est pas de cette enfant qu'il est question, c'est d'une personne faite... raisonnable...

SAINTE-AURE.

Eh! bien, laissons-la, et parlons de ta femme; je brûle de la voir...

D'HARVILLE.

Je ne te la cacherai pas.

SAINTE-AURE, *continuant.*

D'admirer ses grâces.

D'HARVILLE.

Elle en a infiniment... dans l'esprit. Mais pour revenir à sa parente.

SAINTE-AURE.

Que c'est bien d'un mari, d'aimer si peu à parler de sa femme. Eh! bien, donc, pour revenir à sa parente?..

D'HARVILLE.

Elle est riche, sage, bien née, je la crois sensible...

SAINTE-AURE

Toutes les femmes le sont.

D'HARVILLE.

Fais-lui ta cour, demande lui sa main, je me charge d'arranger...

SAINT-AURE.

Lui demander sa main, moi! non, mon bon ami. J'ai voulu une fois dans ma vie faire ce qu'on appelle un acte de raison, cela ne m'a pas réussi.

Air : *Vers le temple de l'hymen.*

Je négligeais les plaisirs,
Je ne rêvais que tendresse;

Digitized by Google

J'idolâtrais ma maîtresse ;
Ses lois étaient mes désirs.
Je soupirais la romance,
J'avais réglé ma dépense ;
J'avais même à la constance
Déjà donné huit grands jours :
C'est trop pour une cruelle.
J'ai besoin d'être infidèle,
Et je retourne aux amours.

SCÈNE V.

Les Mêmes, REINE.

REINE.

Pardon, messieurs, si je vous interromps. Voici une lettre pour vous, mon oncle, dont on attend la réponse.

D'HARVILLE, *à Ste.-Aure.*

Tu permets, mon cher?..

SAINTE-AURE.

Je t'en prie.

D'HARVILLE, *à Reine.*

C'est pour le bal de ce soir : Mme. d'Olban veut absolument que tu y paraisses.

REINE.

Moi ! oh ! tant mieux !

D'HARVILLE, *à Sainte-Aure.*

Mon ami, je vais faire un mot de réponse, et annoncer à Mme. d'Olban, que je présenterai à sa réunion le meilleur de mes amis. Tu y viendras : je suis à toi dans la minute.

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

SAINTE-AURE, REINE.

SAINTE-AURE, *à part.*

Bon d'Harville ! quand je considère la félicité dont il jouit...

REINE, *à part.*

J'irai au bal ! quel plaisir !

SAINTE-AURE, *à part.*

Quel retour cela me fait faire sur moi-même !

Digitized by Google

REINE, *à part.*

J'y verrai sans doute mon cousin.

SAINTE-AURE, *à part.*

Je ne la reverrai plus la perfide!

REINE, *à part.*

Je danserai avec lui ce joli pas qu'il m'a appris. (*Elle danse.*)

Air : *D'une walse allemande.*

Douce allégresse!

SAINTE-AURE.

Fatale ivresse!

REINE.

Mon cœur y croit être déjà!

SAINTE-AURE.

Ah! je sens là...

REINE.

Tra déra la la
La la la la la la la la la la.

SAINTE-AURE.

Que je l'abhorre...
Je l'aime encore...

REINE.

La la la la la la la la la la.

SAINTE-AURE, *lui faisant faire une passe, puis s'arrêtant...*

Oui, je suis le plus malheureux des hommes!

SCÈNE VII.

Les Mêmes, LUCILE.

LUCILE. (*Elle entre en appelant*).

Reine! Reine!.. eh! que vois-je, que faites-vous donc, mademoiselle?

REINE.

Rien, rien, ma chère tante, ne me grondez pas. (*Elle se sauve.*)

SCÈNE VIII.

SAINTE-AURE, LUCILE.

SAINTE-AURE, *à part.*

Ma tante! c'est la femme de mon ami. Saluons-là. Madame... (*reconnaissant Lucile*). Ciel! que vois-je?

Digitized by Google

LUCILE.

Monsieur .. (*le reconnaissant aussi*). Dieu! me trompai-je?

Air : *Duo des Maris garçons.*

LUCILE.

C'est lui!

SAINTE-AURE.

C'est elle!

ENSEMBLE.

Douleur mortelle!

LUCILE.

Traître!

SAINTE-AURE.

Infidèle!

Et toujours belle!

LUCILE.

Le volage ne m'aimait pas!

SAINTE-AURE.

C'est son époux, hélas! hélas!
Voilà d'où vient son embarras.
Ami trompeur!

LUCILE.

Amant perfide!
Son inconstance me décide.

SAINTE-AURE.

Je sens expirer mon amour.

LUCILE.

Mon cœur le bannit sans retour.

SAINTE-AURE.

C'est sans retour.

LUCILE.

Oui sans retour.

ENSEMBLE.

SAINTE-AURE.

Trouver ingrat tout ce qui m'intéresse.
Point de faiblesse!
D'avoir pu croire un jour à son ardeur,
Je veux, je veux punir cœur.

LUCILE.

Ah! dédaignons celui qui me délaisse.
Plus de faiblesse!
D'avoir aimé trop longtemps un trompeur,
Je veux, je veux punir mon cœur.

SAINTE-AURE.

Je vous revois donc, madame!

Digitized by Google

LUCILE.

C'est donc vous, monsieur? et à quel heureux hasard doit-on l'avantage de vous voir en ces lieux?

SAINTE-AURE.

Hasard, oui, vous dites bien, madame; et ce n'est pas pour vous que j'y viens, je vous prie d'en être persuadée.

LUCILE, *à part.*

Le cruel! (*haut*). Je le crois, monsieur, et puisque les nœuds de l'hymen, depuis notre séparation...

SAINTE-AURE.

Mon dieu! madame, ce mariage est tout simple; il n'a rien qui doive surprendre; et votre infidélité...

LUCILE (*à part.*)

Mon infidélité!.. ah! cachons-lui bien que des motifs de pure délicatesse...

SAINTE-AURE.

Vous ne répondez rien.

LUCILE.

C'est bien à vous à me presser de la sorte, à me faire des reproches...

SAINTE-AURE.

Des reproches, moi? bon dieu! point du tout. Vous me croyez peut-être piqué, vous vous imaginez peut-être que j'ai des regrets?

LUCILE.

Non, non, monsieur, je ne vous fais pas tant d'honneur; j'avais deviné votre caractère, léger, inconstant. Croyez-bien que je ne suis pas fâchée non plus de la manière dont les choses ont tourné.

SAINTE-AURE.

Oh! je n'en doute pas.

Air : *Jeannot me délaisse.*

Envier notre hommage,
Rire de nos tourmens:
Voilà, sexe volage,
Vos plus chers passetemps.
Un caprice décide
Du sort d'un cœur chéri.
Ah! j'aimais trop, perfide,
Pour n'être point trahi!

Digitized by Google

LUCILE.

Jouet d'une promesse
Qu'on voulait démentir,
J'occupais mon ivresse
Du plus doux avenir.
Ce bonheur si rapide,
Loin de mon cœur a fui.
Il t'aimait trop, perfide,
Pour n'être point trahi!

SAINTE-AURE.

Mais je me consolerai. Le coup dont vous m'avez accablé, m'a paru douloureux; la blessure est fermée à jamais, et si j'ai été heureux par mon amour, je le suis aujourd'hui bien plus par mon indifférence.

LUCILE, *à part.*

Avec quelle cruauté il me fait un pareil aveu! Sortons, je n'y puis plus tenir.

SAINTE-AURE, *à lui-même.*

Elle s'éloigne! (*A Lucile.*) Vous me laissez!..

SCÈNE IX.

SAINTE-AURE, *seul.*

Eh bien, tant mieux! qu'ai-je à espérer d'elle? Son crime est avéré: elle m'a joué, trahi, assassiné! Faut-il la faire jouir de mon désespoir? non, non, montrons-lui, au contraire, la plus parfaite insensibilité: il n'est pas si difficile de se maîtriser, de faire taire son cœur et ses ressentimens; et me voilà tout-à-fait calme... (*Il se promène avec agitation*). D'Harville dit que sa femme a ici une parente belle, riche, raisonnable... il ne m'en faut pas davantage... Serait-ce elle, par hasard, qui s'avance vers ces lieux! Ne perdons pas de temps: je ne suis pas timide: une déclaration, une séduction, un mariage, il faut me venger à quelque prix que ce soit.

SCÈNE X.

SAINTE-AURE, Mme. D'HARVILLE.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

C'est probablement l'ami de mon époux que je vois. Pauvre jeune homme! il est bien intéressant!

Digitized by Google

SAINTE-AURE, *ne la voyant que par derrière.*

Elle a une tournure charmante... (*saluant.*) Madame...

MAD. D'HARVILLE, *se tournant vers lui..*

Monsieur...

SAINTE-AURE, *à part.*

Ciel ! que vois-je ?

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Le voilà tout interdit.

SAINTE-AURE.

Madame... (*A part*). Je ne m'attendais pas à celui-là, par exemple. Et puis jugez les femmes sur la tournure !

MAD. D'HARVILDE.

Hé bien, monsieur ?..

SAINTE-AURE.

Pardon, madame. Vous êtes parente de Lucile ?

MAD. D'HARVILLE.

Vous la connaissez ?

SAINTE-AURE.

Oui, oui, je la connais, et beaucoup même.

MAD. D'HARVILLE.

Elle m'est alliée, il est vrai.

SAINTE-AURE.

Et vous habitez cette maison avec elle ?

MAD. D'HARVILLE.

Elle l'habite avec moi.

SAINTE-AURE, *à part.*

Plus de doute. C'est d'elle que d'Harville m'a parlé; il a voulu s'amuser de moi... eh bien ! répondons à la plaisanterie, amusons-nous de ma perfide et de lui.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Comme il est agité !

SAINTE-AURE, *à part.*

En la considérant, cette femme-là est encore fort agréable...

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Comme il me regarde !

SAINTE-AURE, *à part.*

Elle a dû être jolie... autrefois.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Quel feu brille dans ses regards !

Digitized by Google

SAINTE-AURE, *continuant à part.*

Le malheur est qu'il y a longtemps, mais n'importe.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Eloignons-nous, je sens une émotion.

SAINTE-AURE, *à part.*

J'en fais ma femme dès demain, s'il est possible; il s'agit de me venger, et la vengeance n'y regarde pas de si près. (*Haut*). Madame...

MAD. D'HARVILLE.

Monsieur... (*à part.*) Il s'enhardit.

SAINTE-AURE.

Madame... je ne sais si je dois vous ouvrir mon cœur, cependant... (*à part*). Le diable m'emporte si je sais par où commencer.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Sa lenteur me met au supplice.

SAINTE-AURE, *à part.*

Allons, essayons, c'est qu'en fait de vieilles amours, je suis bien novice. (*Haut*). Je vous l'avoue, madame, j'ai une frayeur mortelle de vous offenser.

MAD. D'HARVILLE.

De m'offenser, monsieur? (*à part*). Où en veut-il venir?

SAINTE-AURE.

Il n'est pas, madame, que vous n'ayez trouvé, dans votre vie, des gens assez... téméraires pour vous aimer.

MAD. D'HARVILLE, *flattée.*

Il est vrai, monsieur, que beaucoup ont eu cette témérité-là.

SAINTE-AURE.

Eh bien, madame, s'il se présentait encore un de ces audacieux?..

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Nous y voilà, nous y voilà, voici à quoi m'expose M. d'Harville!

SAINTE-AURE.

Vous vous taisez?

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Je ne suis pas fâchée de l'aventure.

SAINTE-AURE.

Vous ne répondez rien?

Digitized by Google

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Il verra ce que c'est que d'avoir trop de confiance en sa femme.

SAINTE-AURE.

Est-ce ainsi, madame, que serait accueilli par vous l'aveu du sentiment le plus pur ?

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Fort bien, fort bien. Je voudrais qu'il poussât la chose plus loin encore.

SAINTE-AURE.

Car il ne faut pas me rendre plus longtemps inintelligible. Je ne vous connais que depuis un moment, madame ; et depuis un moment, c'en est fait de ma liberté.

MAD. D'HARVILLE.

De votre liberté, monsieur, quoi si vite...

SAINTE AURE.

Eh ! madame, à quoi bon différer ? Un amour inspiré par vous sent le prix du temps.

MAD. D'HARVILLE.

Mais...

SAINTE-AURE.

Répondez-moi... ou plutôt, ne me répondez pas ; je sais ce que la pudeur du sexe impose de ménagemens...

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Ce jeune homme est vraiment fort aimable.

SAINTE-AURE, *continuant.*

Laissez-moi lire dans vos yeux les sentimens de votre cœur ; laissez-moi interpréter leur éloquent langage... tenez... voilà un regard qui me dit que je ne vous déplais pas.

MAD. D'HARVILLE.

Hein ? plait-il, monsieur ?..

SAINTE-AURE.

Vous m'aimez, vous m'aimez, ne le déguisez pas.

MAD. D'HARVILLE.

Moi ! (*à part.*) Mais a-t-on jamais vu un pareil étourdi.

SAINTE-AURE.

Ou plutôt, niez-le, niez-le, tant que vous pourrez ; c'est votre rôle, et cela ne me désespérera pas, puisque je sais à quoi m'en tenir.

Digitized by Google

MAD. D'HARVILLE.

O dieu ! où suis-je ?

SAINTE-AURE.

Reposez-vous sur moi seul du soin de notre commun bonheur. Je ne crains pas le scandale, moi ; et, bien que ce doive être une chose assez indifférente à votre âge...

MAD. D'HARVILLE.

A mon âge ! à mon âge !

SAINTE-AURE.

Eh ! oui, parce qu'on est libre et indépendante, mais ne vous embarrassez d'aucune crainte, je ne veux pas que l'ombre d'un reproche puisse vous atteindre, et ce soir même, je vous enlève de vive force.

MAD. D'HARVILLE.

De vive force !

SAINTE-AURE.

Oui, oui, et je ne vous demande pour cela qu'un peu de confiance et de bonne volonté ; adieu, adieu, je vais dès ce moment commencer mes préparatifs. (*Il veut lui baiser la main, elle la retire*). Bien, très-bien, ah! croyez qu'avec moi vous serez la plus heureuse et la plus respectée des femmes. (*Il sort*).

SCÈNE XI.

Mme. D'HARVILLE, *seule.*

Je ne sais où j'en suis, voilà l'étourdi le plus entreprenant, le plus redoutable !.. Que messieurs nos maris viennent maintenant faire honneur de leur flègme, à la confiance qu'ils ont en nous ! Les imprudens !

SCÈNE XII.

LUCILE, Mme. D'HARVILLE.

MAD. D'HARVILLE.

Ah ! ma chère sœur, ma chère Lucile...

LUCILE.

Comme vous êtes émue ! Qu'avez-vous ?

MAD. D'ARVILLE.

Je suis transportée, indignée. Si je vous disais ce qui m'est arrivée...

LUCILE.

Qu'est-ce donc ?

Digitized by Google

MAD. D'HARVILLE.

L'aventure la plus singulière, la plus, la plus... imaginez-vous que j'ai rencontré ce jeune homme, cet ami de mon mari.

LUCILE.

Eh bien?

MAD. D'HARVILLE.

Eh bien, c'est l'homme le plus vif, le plus pétulent que j'aie jamais vu. Croiriez-vous, ma chère... bon dieu! à quoi une pauvre femme est-elle exposée! Croiriez-vous?.. Au reste, je n'en suis pas fâchée, à cause de mon indolent d'Harville.

LUCILE.

Expliquez-vous, s'il vous plaît.

MAD. D'HARVILLE.

Sachez donc qu'il m'a parlé d'amour.

LUCILE.

D'amour!

MAD. D'HARVILLE.

Mais en termes si passionnés, si pressans....

LUCILE.

A vous? le chevalier de Sainte-Aure?

MAD. D'HARVILLE.

Est-ce ainsi qu'il se nomme?

LUCILE.

Oui, oui, le perfide!

MAD. D'HARVILLE.

Le perfide? Vous le connaissez donc?

LUCILE.

Que trop!

MAD. D'HARVILLE.

Ciel! que me dites-vous? vous aurait-il parlé aussi?

LUCILE.

Oui, oui, je l'ai vu ici, il n'y a qu'un moment...

MAD. D'HARVILLE.

Encore!. à deux à la fois!. Un homme marié! Quelle horreur!

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, REINE.

REINE, *de la coulisse.*

Finissez donc, finissez donc, monsieur, je vais me plaindre à ma tante.

Digitized by Google

LUCILE.

Qu'est-ce? (*A Reine qui entre*). Qu'as-tu donc, ma chère amie?

REINE.

Rien, ma tante! C'est ce monsieur...

MAD. D'HARVILLE.

Ce monsieur?..

REINE.

Qui vient de m'embrasser.

MAD. D'HARVILLE.

De vous embrasser! Et de trois!

LUCILE.

L'indigne!

REINE, *à ses tantes.*

Est-ce qu'il aurait pris les mêmes libertés avec vous, par hasard? Certes! ce serait un indigne, alors.

MAD. D'HARVILLE.

Et vous avez souffert?..

REINE.

Comment se défendre?..

MAD. D'HARVILLE.

J'aurais voulu être à votre place, il ne m'aurait pas embrassée, moi je vous en réponds.

Air : *Vos maris en Palestine.*

Je fus aussi demoiselle,
Et vingt amans à la fois
Me proclamaient la plus belle
Et se rangeaient sous mes lois.
Je me riais de leur flamme,
Leur espoir était déçu. (*bis*)
Rien n'embarrasse une femme
Quand elle a de la vertu.

LUCILE.

Je ne puis rester plus longtemps ici, vous sentez...

MAD. D'HARVILLE.

Laissez donc, laissez donc, c'est à lui d'en sortir, et je vais le signifier sur le champ à mon mari. C'est un homme qu'on ne peut admettre dans une maison honnête, et quand bien même vous lui céderiez la place, cette enfant n'en demeurerait pas moins exposée... je n'en serais pas moins en butte

Digitized by Google

moi-même... voici M. d'Harville, il faut qu'il le chasse, et sur le champ.

LUCILE, *à part.*

Hélas!

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, D'HARVILLE.

MAD. D'HARVILLE.

Venez, monsieur, venez, on a de belles choses à vous dire.

LUCILE.

Oui.

REINE.

Oui.

LUCILE.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Quand vous connaîtrez quel trait...

MAD. D'HARVILLE.

Jamais vous ne pourrez croire...

REINE.

En deux mots, voici l'histoire...

D'HARVILLE.

Prenez vos tours, s'il vous plaît.

REINE.

Il en veut à chaque femme.

LUCILE.

Il a déchiré mon âme.

MAD. D'HARVILLE.

Il m'a déclaré sa flamme!

LES TROIS FEMMES.

Excusez un pareil tort!
Vous devez sans plus attendre...

D'HARVILLE.

Je dois d'abord vous entendre;
Ne criez donc pas si fort.

D'HARVILLE.

Pardon, mesdames, je n'ai pas entendu un mot; ayez, s'il vous plaît, la bonté de vous expliquer l'une après l'autre.

MAD. D'HARVILLE.

Oui, raillez, monsieur, cela vous va bien, je vous le con-

Digitized by Google

seille ; si quelqu'un a à se plaindre dans les horreurs que j'ai à vous révéler, c'est pourtant vous, non pas moi. (*A elle-même*). Car après tout, je n'ai pas lieu de m'en trouver offensée.

D'HARVILLE.

Des horreurs ? diable ! mais ceci est sérieux. Parlez.

MAD. D'HARVILLE.

Sachez que votre ami, que l'homme dont vous avez reçu ce matin la visite...

D'HARVILLE.

C'est un garçon charmant, que je veux vous présenter, mesdames; que je vous prie particulièrement, ma chère femme, d'accueillir le mieux qu'il vous sera possible.

MAD. D'HARVILLE, *à Lucile.*

Vous l'entendez, se figurerait-on jamais pareille chose ! (*A d'Harville*). Et c'est vous-même, qui me conseillez de l'accueillir !

D'HARVILLE.

Assurément.

MAD. D'HARVILLE.

Que vous mériteriez bien !.. Que vous êtes heureux que mes principes soient ce qu'ils sont !

D'HARVILLE.

Je m'en félicite, je vous en sais le meilleur gré du monde ; mais expliquez-vous, s'il vous plaît.

MAD. D'HARVILLE.

Eh bien, monsieur, apprenez que cet homme si charmant, si parfait, que vous voulez me présenter, que vous me priez d'accueillir...

D'HARVILLE.

Sainte-Aure ?..

MAD. D'HARVILLE.

Oui, Sainte-Aure est un perfide, un traître, un scélérat.

D'HARVILLE.

Ah ! que me faites-vous l'honneur de me dire !

MAD. D'HARVILLE.

La vérité, demandez.

LUCILE.

Hélas ! oui.

Digitized by Google

REINE.

Le fait n'est que trop certain.

D'HARVILLE.

Il y a unanimité... Que vous a-t-il donc fait, mesdames?

MAD. D'HARVILLE.

Ce qu'il m'a fait! ce qu'il m'a fait!.. une déclaration d'amour, monsieur, et en propres termes.

D'HARVILLE.

A vous?

MAD. D'HARVILLE.

A moi!

D'HARVILLE.

Sainte-Aure?

MAD. D'HARVILLE.

Lui-même. Voulez-vous encore me le présenter? que je l'accueille.

D'HARVILLE, *à Lucile.*

Et à vous?

LUCILE.

Hélas! il m'a indignement traitée.

D'HARVILLE

Indignement!.. (*à Reine*). et à toi?

REINE.

A moi? il a fait cent fois pis que tout cela.

D'HARVILLE

Bon dieu!

REINE.

Il m'a embrassée, monsieur, embrassée et très-positivement.

D'HARVILLE.

Comment, un baiser.

Air : *A ma Margot.*

Hé! que ne te défendais-tu?

REINE.

Monsieur, je ne l'ai pas rendu.
Il vient à moi, petite amie,
Donnez-moi votre main jolie.
De ses bras il m'entoure alors,
Je veux résister, vains efforts.
Il me prend (*bis*) un baiser, bien tendre...

Digitized by Google

D'HARVILLE.

Que tu laisses prendre.

REINE.

Oui, mais que je n'ai pas rendu.

D'HARVILLE.

C'est un bel effort de vertu.

D'HARVILLE, *à part.*

Je vois qu'il est toujours le même, et qu'il est impossible de l'admettre dans une maison où il y a des femmes.

MAD. D'HARVILLE.

Eh! bien, monsieur, vous réfléchissez maintenant, vous sentez tout le danger qu'il y avait à introduire un pareil homme dans votre maison.

D'HARVILLE.

Ma chère amie, s'il ne s'était adressé qu'à nous.

MAD. D'HARVILLE.

Eh! monsieur, s'il ne s'était adressé qu'à moi.

Air : *Je regardais Madelinette.*

Quoique je visse avec surprise
Qu'à m'en conter il s'enhardit.
L'usage à ce ton autorise;
Je n'en aurais jamais rien dit.

Mais à cet enfant qu'il s'adresse,
Mais qu'il s'en prenne à votre sœur;
C'est passer la délicatesse,
C'est un monstre, c'est une horreur.

ENSEMBLE.

Quoique son amour indocile
Se flattât d'être bien reçu,
S'il s'en fut tenu là, d'Harville,
Vous n'en auriez jamais rien su.

LUCILE.

Ne parlez point, c'est inutile,
De l'outrage que j'ai reçu.
S'il n'eut tenu qu'à moi, d'Harville,
Vous n'en auriez jamais rien su.

REINE.

Je crois qu'il est fort inutile
De parler du baiser reçu.
Sans ma bonne tante d'Harville
Vous n'en auriez jamais rien su.

Digitized by Google

D'HARVILLE.

ENSEMBLE.
Quoi, venir troubler cet asile
Où l'amitié l'avait reçu.
Je crois, mesdames, fort utile
Qu'il apprenne ce que j'ai su.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

Dieu! je fais une réflexion. Ils sont militaires l'un et l'autre, et s'ils allaient!.. (*à d'Harville*). Mon ami, ne prenez pas trop à cœur l'offense de cet étourdi, ne cédez pas à un aveugle transport de colère.

D'HARVILLE.

Je n'ai pas de colère du tout, madame.

MAD. D'HARVILLE.

Vous n'en avez pas?

D'HARVILLE.

En aucune façon, et la manière dont je vais parler à cet insensé vous le prouvera de reste.

MAD. D'HARVILLE.

Vous ne sentez donc rien?

D'HARVILLE.

Je sens tout ce que votre inquiétude a de flatteur, et voilà tout; mais il s'approche, éloignez-vous, je vous prie.

MAD. D'HARVILLE, *à part.*

C'en est fait, cet homme-là ne sera jamais jaloux.

REINE, *se sauvant.*

Le voilà! (*les dames sortent*).

SCÈNE XV.

SAINTE-AURE, D'HARVILLE.

D'HARVILLE, *à part.*

Comment vais-je m'y prendre? la chose est assez difficile.

SAINTE-AURE, *à part.*

Que vais-je lui dire? C'est assez embarrassant.

D'HARVILLE, *à part.*

Il ne me convient pas de faire le jaloux.

SAINTE-AURE, *de même.*

Je serais un sot de faire le fâché.

D'HARVILLE, *de même.*

Allons.

Digitized by Google

SAINTE-AURE, *de même.*

Voyons.

D'HARVILLE.

ENSEMBLE. Mon cher Sainte-Aure.

SAINTE-AURE.

Mon cher d'Harville...

D'HARVILLE.

Hein?

SAINTE-AURE.

Plaît-il!

D'HARVILLE.

Continue.

SAINTE-AURE.

Non, parle.

D'HARVILLE.

Non, parle, toi.

SAINTE-AURE.

Je n'en ferai rien que je n'aye entendu ce que tu as à me dire.

D'HARVILLE.

Décidément?

SAINTE-AURE.

Très-décidément.

D'HARVILLE.

Je vais donc m'expliquer puisque tu le veux. Tu sais, mon cher Sainte-Aure, quelle est mon amitié pour toi.

SAINTE-AURE.

Ah! j'en viens d'acquérir une si belle preuve.

D'HARVILLE.

C'est avec le plus grand plaisir que je t'aurais vu fréquenter ma maison.

SAINTE-AURE.

M'en chasserais-tu, par hasard?

D'HARVILLE.

Mon bon ami... pardon... il y a ici des dames qui se plaignent un peu de toi.

SAINTE-AURE.

De moi!

D'HARVILLE.

Oui.

Digitized by Google

SAINTE-AURE.

Ce n'est pas la tienne, j'espère.

D'HARVILLE.

La mienne comme les autres.

SAINTE-AURE.

Et c'est toi qui viens m'exposer ses griefs?

D'HARVILLE.

Mais il me semble...

SAINTE-AURE.

Dis-moi une chose, d'abord : t'a-t-elle mis au fait de mes relations avec elle?

D'HARVILLE.

Elle m'a fait part de la conversation que vous venez d'avoir ensemble.

SAINTE-AURE.

Elle ne t'a dit que cela?

D'HARVILLE.

Eh! mais, il me semble que c'en est déjà bien assez.

SAINTE-AURE.

Ce n'est rien, mon ami, rien du tout.

D'HARVILLE.

Comment, diable! rien!

SAINTE-AURE.

Non, assurément. Écoute, mon cher d'Harville, ne te fache pas; je t'en veux beaucoup moins déjà.

D'HARVILLE.

C'est fort heureux.

SAINTE-AURE.

Et puisque tu ignorais mes droits sur elle...

D'HARVILLE.

Tes droits?

SAINTE-AURE.

Oui, mon ami; nous nous étions fait des promesses, nous nous étions donné des paroles...

D'HARVILLE.

Toi et ma femme?

SAINTE-AURE.

Ta femme et moi.

D'HARVILLE.

Je n'y comprends rien.

Digitized by Google

SAINTE-AURE.

C'est pourtant bien clair.

D'HARVILLE, *l'emmenant de l'autre côté du théâtre.*

Dis-moi si ce n'est pas une plaisanterie.

SAINTE-AURE.

Rien n'est plus sérieux.

D'HARVILLE.

Ma femme t'aimait?

SAINTE-AURE.

Non, l'ingrate, elle ne m'aimait pas; c'est moi qui l'adorais et voilà son crime.

D'HARVILLE.

C'est toi qui l'adorais!

SAINTE-AURE.

Oui, et qui aurais cent fois donné ma vie pour elle.

D'HARVILLE.

Parole d'honneur!

SAINTE-AURE.

Parole d'honneur!

D'HARVILLE.

Il faut bien que je le croye; mais tu me surprends beaucoup.

SAINTE-AURE

Grand dieu! peux-tu parler ainsi, toi qui connais ses attraits.

D'HARVILLE.

Ses attraits!

SAINTE-AURE, *continuant.*

Son esprit...

D'HARVILLE.

Ah! elle n'en manque pas.

SAINTE-AURE, *continuant*

Ses grâces, sa fraîcheur...

D'HARVILLE.

Air: *Du vaudeville de M. Guillaume.*

Si c'est, mon cher, une plaisanterie,
A la soutenir je consens.

SAINTE-AURE.

Dis-moi, mon ami, je te prie:
Perds-tu quelquefois le bon sens?

Digitized by Google

D'HARVILLE.

Je t'aime assez dans ton humeur bouffonne,
Mais tu pouvais mieux choisir le moment.

SAINTE-AURE.

Pour le moment, mon cher, ce qui m'étonne,
C'est ton étonnement.

D'HARVILLE.

Attends... attends donc... dieu quel trait de lumière!

SAINTE-AURE.

Quoi?

D'HARVILLE.

Il y a eu ici du quiproquo, c'est sûr.

SAINTE-AURE.

Que dis-tu ?

D'HARVILLE, *appelant.*

Mesdames, mesdames !

SAINTE-AURE.

Quelle est ton intention ?

D'HARVILLE.

Laisse-moi faire. Mesdames, mesdames, ah! ce serait charmant !

SCÈNE XVI et dernière.

TOUT LE MONDE.

D'HARVILLE, *aux dames.*

Pardon, mesdames : ne parlez pas... ce n'est que pour un moment. (*A Sainte-Aure*). La perfide est ici ? Hein? réponds donc ?

SAINTE AURE.

Oui, oui, elle y est ; et moi je n'y serai pas longtemps.

D'HARVILLE.

Ecoute : une explication serait trop longue au gré de ton impatience, et peut-être de celle de ces dames. Reconnaissons d'abord nos qualités, puis nous verrons ensuite. (*A madame d'Harville*). Vous, ma chère femme, vous vous êtes fâchée faute d'être au fait de certaines choses...

SAINTE-AURE.

Ta femme! ta femme, dis-tu? mon ami, mon cher d'Harville... comment? il se pourrait...

D'HARVILLE.

Oui, oui, mais laisse-moi achever. Tu vois qu'on garde le

Digitized by Google

silence de ce côté : imite un si bel exemple, ne fut-ce que pour l'honneur du corps. (*A Lucile*). Quant à vous, ma chère belle-sœur...

SAINTE-AURE.

Et madame est ta belle-sœur !...

D'HARVILLE, *montrant sa femme*

Elle l'est de madame, du moins.

SAINTE-AURE, *montrant Reine.*

En sorte que cette jeune personne est la nièce de toutes deux ?

D'HARVILLE.

Précisément.

SAINTE-AURE.

Ah ! ah ! mon ami... oui, c'est cela, voilà tout éclairci : je suis le plus heureux, le plus coupable des hommes. Quoi ! ma chère Lucile, vous n'êtes pas mariée !

LUCILE.

Non, monsieur, je n'ai pas imité votre inconstance.

SAINTE-AURE.

Mon inconstance !

D'HARVILLE.

Encore du quiproquo ici. (*A Sainte-Aure.*) Madame n'est pas mariée, c'est moi qui te l'atteste. Désolé de l'avoir perdue, (car je vois bien que c'est d'elle que tu me parlais), tu avais de ton côté, juré de rester garçon.

LUCILE, *à part.*

Qu'entends-je ?

MAD. D'HARVILLE.

Et il embrassait ma nièce, et il me faisait une déclaration d'amour à moi-même provisoirement.

D'HARVILLE, *à Lucile.*

Il voulait prendre un parti désespéré, c'est vrai.

SAINTE-AURE.

Et maintenant, je ne sais plus où j'en suis. Une seule méprise m'en a tant fait commettre, que j'en demeure tout honteux de moi-même. (*A Lucile*). Si vous n'usez d'un peu de générosité à mon égard, je n'aurai jamais la force d'implorer mon pardon.

LUCILE.

Vous avez bien la plus mauvaise tête...

Digitized by Google

SAINTE-AURE.

Ah ! je l'avoue.

D'HARVILLE.

Cela ne vous empêchera cependant pas de l'épouser.

LUCILE, *lui donnant la main.*

Eh ! mon dieu, s'il n'avait pas disparu comme un étourdi, il y a trois mois que ce serait fait.

SAINTE-AURE, *lui baisant la main.*

Voyez que de temps de perdu !

D'HARVILLE.

Tu le répareras.

REINE.

Une noce ! nous danserons.

SAINTE-AURE.

Ce qui m'enchante dans tout ceci, c'est de voir que votre défaut de fortune ne soit plus un obstacle à mon bonheur, que vous m'ayez rendu justice, et que vous soyez devenue raisonnable.

D'HARVILLE.

Mon ami, madame a fait mieux, elle est devenue riche, et elle t'apporte en dot cinquante mille livres de rentes.

SAINTE-AURE.

Quoi ?..

D'HARVILLE.

Vous verrez qu'il va avoir des scrupules à son tour.

SAINTE-AURE.

Moi ! aucun. Si madame est riche, je m'en réjouis ; un hypocrite ferait des phrases.

Air : *Vous voyez bien que je parle de vous.*

A ma Lucile enchanteresse
J'offrais la moitié de mon bien.
Lucile riche, à ma tendresse,
Propose la moitié du sien.
D'une délicatesse vaine,
Mon amour n'a pas le loisir ;
Et je puis accepter sans peine
Ce que j'offrais avec plaisir.

LUCILE.

Ah ! vous êtes plus généreux que moi.

Digitized by Google

D'HARVILLE, *à Sainte-Aure.*

Ah! ça, tu ne parleras plus d'amour à ma femme.

MAD. D'HARVILLE.

Il y serait bien venu!

LUCILE.

Mon ami, le plus grand respect...

MAD. D'HARVILLE.

Et vous n'embrasserez plus Reine?

REINE.

Je l'espère bien.

LUCILE.

Nous chargerons ton cousin d'y mettre empêchement..

REINE.

Oh! alors, je réponds de moi, et nous serons tous heureux.

CHOEUR.

Air : *Honneur à la musique.*

Heureux dans notre ivresse,
D'un hymen enchanteur,
De ce jour d'allégresse
Célébrons le bonheur.

REINE, *au Public.*

Air : *Du vaudeville du Passe-partout.*

Nous danserons encor j'espère,
Ma tante épouse son amant;
Mais la noce ne peut se faire
Qu'avec votre consentement.
Ah! confirmez nos espérances
Par un léger signe de main,
Et dites à vos connaissances
Que nous ferons le lendemain.

CHOEUR.

Heureux dans notre ivresse, etc.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google